

Les deux derniers jours de sa vie se sont passés dans des alternatives de terreurs affreuses, et de consolations ineffables. Elle voyait, à côté de son lit, une figure horrible, qu'elle repoussait de la main, et elle manifestait à sa mère l'effroi et le dégoût qu'elle lui causait ; puis, l'instant d'après, elle semblait toute consolée et réjouie par la vue de quelque chose de très beau ; et, quoiqu'elle parlât dans ces moments-là, sans doute pour expliquer ce qu'elle voyait, sa mère n'a jamais saisi autre chose, sinon : " Oh ! que c'est beau !..... " et sa figure rayonnait de joie.

Elle est morte doucement, sans résistance, sans secousse, sans agonie, agitant ses lèvres pour prononcer les noms bénis de Jésus, Marie, Joseph. Elle les redisait très distinctement jusqu'à la fin. Son dernier regard a été pour sa mère. Quelques minutes avant de quitter le monde, qu'elle ne regrettait pas, elle la regarda et lui donna un sourire. " Comment peux-tu sourire, en souffrant si cruellement ? demanda la pauvre mère. — " C'est tout ce que je puis te donner," dit gracieusement la mourante.

Quelques minutes après, elle allait doucement au Maître qu'elle avait tant aimé.

Qui peut dire ce que pèseront dans la divine balance, les douleurs de cette héroïque enfant pour le triomphe de l'Eglise et la confusion de ses ennemis ?